



**République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique
Université Ahmed Ben Yahia El-Wancharissi -**



Faculté : Lettres et Langues Etrangères

Département : Langue Française

Année Universitaire : 2024/2025

Promotion : L3

Semestre : 5

Module : Psychologie cognitive

Enseignant : M. Kaouadji

**VI- ORGANISATION DES CONNAISSANCES DECLARATIVES STOCKEES EN
MLT (DEMONT, 2009 : 146-152)**

Malgré l'immensité des connaissances stockées en MLT, nous y accédons en une fraction de seconde. Comment le faisons-nous ? Comment s'organisent nos connaissances en mémoire ?

Bien souvent lorsque nous devons nous souvenir d'une information, nous ne pouvons pas nous en souvenir directement. Nous reconstruisons cette information sur la base de connaissances plus générales stockées en mémoire. L'ensemble de nos connaissances conceptuelles stockées en MLT apparaissent structurées dans notre mémoire selon une organisation catégorielle (les concepts) et/ou une organisation séquentielle (les schémas ou scripts). En d'autres termes, récupérer les informations stockées en MLT ne consiste pas simplement à extraire une copie littérale de l'information antérieurement mémorisée mais repose sur un processus inférentiel exigeant une reconstruction de l'information grâce à l'exploitation de l'organisation des informations en mémoire.

L'organisation catégorielle

Organisation hiérarchique du réseau sémantique

Les connaissances conceptuelles n'existent pas seules, indépendamment l'une de l'autre mais paraissent organisées hiérarchiquement sous forme d'un réseau sémantique hiérarchique.

Allan Collins et Ross Quillian ont développé un modèle de représentation de l'information sémantique en termes de réseau hiérarchique d'où ressort un principe d'économie cognitive.

Il est possible de distinguer plusieurs sous-catégories conceptuelles. Par exemple, une catégorie comme la catégorie « animal » possède plusieurs sous-catégories (la catégorie des oiseaux, des poissons,...), qui elles-mêmes renferment plusieurs membres (tels que canari, autruche, rouge-gorge... pour la catégorie des oiseaux et requin, saumon, truite... pour la catégorie des poissons). La catégorie « animal » est elle-même une sous-catégorie d'une catégorie plus vaste (par exemple, la catégorie des êtres vivants). Il semble exister un niveau — appelé niveau de base — auquel les individus catégorisent et pensent mieux aux concepts.

Par exemple, lorsque nous allons au marché pour acheter des pommes, penser uniquement à des fruits peut être insuffisamment précis tout comme penser à des golden peut se révéler trop spécifique (sauf si bien entendu c'est ce type de pommes qui convient pour la recette).

Pour chaque catégorie, les individus encodent un prototype, une représentation du membre le plus central ou le plus typique de la catégorie.

Vérifier la véracité de certains énoncés tels « un rouge-gorge est un oiseau » (catégorie de base) ou « un rouge-gorge est un animal » (catégorie super ordonnée) va dépendre de la distance entre le concept et la catégorie d'appartenance. Dans l'exemple, les individus mettent moins de temps pour répondre à la question « un rouge-gorge est un oiseau » comparativement à la question « un rouge-gorge est un animal » parce qu'oiseau est une catégorie super-ordonnée immédiate pour rouge-gorge et animal est une catégorie super ordonnée plus éloignée. A chaque membre d'une catégorie sont reliées des informations caractéristiques de ces concepts. Sur le graphique, les concepts sont représentés au niveau des éléments appelés des nœuds ; les relations entre les concepts désignent des relations de dénomination pouvant inclure l'appartenance à une catégorie (par exemple une relation « est un » qui associe... à ...), à des attributs (... à mammifère) ou toute autre relation sémantique.

Typicalité des membres

Certains membres des catégories sont plus ou moins typiques. Illustrons notre propos avec l'exemple de la catégorie « oiseau ». Nous serons tous d'accord pour dire qu'un rouge-gorge ou un canari sont des oiseaux plus typiques qu'une autruche ou un pingouin.

Le degré de typicalité d'un membre d'une catégorie a des conséquences dans la vie réelle et se manifestera notamment par des différences au niveau du temps de réaction pour répondre à des questions telles que : « Est-ce que le rouge-gorge est un oiseau ? » ou « Est-ce que l'autruche est un oiseau ? ». Les individus répondent plus rapidement à la première question qu'à la deuxième question.

Pourquoi certains membres d'une catégorie sémantique apparaissent-ils plus typiques que d'autres ? La réponse la plus souvent évoquée renvoie au degré de ressemblance familiale. En d'autres termes, les membres typiques d'une catégorie sont ceux qui possèdent des attributs associés à la catégorie

sémantique en question et simultanément partagés par le plus grand nombre des autres membres de la catégorie.

Pour reprendre l'exemple des oiseaux, les rouges-gorges possèdent la plupart des principaux attributs associés aux oiseaux (en général la bonne taille, capables de voler), en revanche, les autruches présentent des caractéristiques moins courantes chez les oiseaux (elles sont inhabituellement grandes pour des oiseaux et ne volent pas).